Document généré le 3 juin 2025 11:24

24 images

24 iMAGES

Heli d'Amat Escalante

Philippe Gajan

Numéro 164, octobre–novembre 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70442ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gajan, P. (2013). *Heli* d'Amat Escalante. *24 images*, (164), 10–10.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

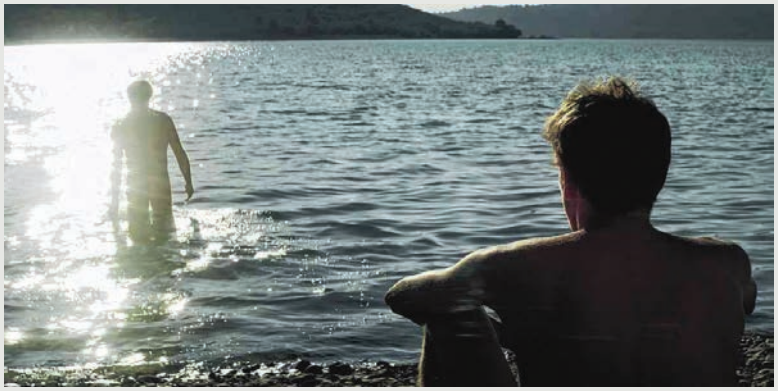
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'inconnu du lac d'Alain Guiraudie

La scène du crime est un éden, une plage au bord d'un lac à laquelle on accède par un parking improvisé sous quelques arbres et, entre les deux, une petite forêt, un espace de rencontres homosexuelles. On ne sortira pas de ces espaces codifiés. La vie, hors champ, ne sera évoquée que par allusions.

Les hommes s'allongent nus sur leurs serviettes, se retrouvent, se découvrent, papotent de tout et de rien, se baignent. Guiraudie restitue à chaque moment la plénitude de ses sensations, la caresse chaude du soleil, les variations de la lumière au fil du jour, la solitude inquiète du nageur éloigné des deux rives, les étreintes sexuelles filmées sans ambages, les jouissances éperdues en plein air, mais aussi les conversations qui, peu à peu, vont tourner autour du cadavre de l'un des leurs, rejeté dans un autre coin du lac.



S'il n'y a pas de suspens – Franck a vu comment, au crépuscule, Michel a noyé celui qui apparaissait comme un compagnon devenu collant –, les questions affluent. Pourquoi, alors que Franck sait que Michel est l'assassin, cela n'entame en rien le désir que celui-ci lui inspire ? Quel rapport y a-t-il entre un attachement physique et une relation d'amitié où le sexe n'a pas sa part ? L'inspecteur de police interroge aussi. Comment se fait-il qu'ils puissent parfois ne pas même connaître le prénom de celui avec qui ils viennent de faire l'amour ? Comment expliquer qu'aucun d'entre eux ne se soit inquiété de la disparition d'un homme dont la serviette et les chaussures étaient restées sur la plage et la voiture sur le parking ?

Cette liberté sexuelle vécue au grand air, aux antipodes des liens conjugaux, ne se révèle-t-elle pas finalement sœur jumelle de l'individualisme dominant et du consumérisme de la société de consommation ? Après en avoir joui, on jette – ici on tue – l'objet de sa jouissance et on passe à un autre.

La fiction, gorgée de lumière, hédoniste et policière de Guiraudie, où s'imbriquent le sexe et la mort, s'affirme tout autant comme un conte philosophique, politique et moral. – **Jacques Kermabon**

PRÉSENTÉ AU FNC

Heli d'Amat Escalante

Le nouveau film d'Amat Escalante (***Sangre, Los Bastardos***) est un véritable coup de poing qui vous retourne l'estomac pendant 1 h 30. Littéralement, viscéralement… Abandonnant le grotesque du très réussi ***Sangre***, ou la stylisation outrancière (plans étirés à l'extrême, irruption de violence aiguë) du plus indigeste ***Los bastardos***, celui qu'on aurait pu classer à l'époque quelque part entre le Reygadas de ***Batalla en el cielo*** et le João Pedro Rodriguez de ***O Fantasma***, revient avec un film sec, sans concession aucune et d'une précision chirurgicale sur un état de société en pleine déliquescence, illustré par le destin tragique de Heli, jeune Mexicain sans histoire, et de sa famille. Comme dans ses deux précédents films, les protagonistes baignent dans une sorte d'hébétude, conséquence de l'impuissance absolue à laquelle la guerre des narcos et la corruption de leur société les condamne. Et si la violence – les irruptions de violence sont bien présentes à l'écran (tortures, exécutions sommaires) – est plus que dérangeante, c'est qu'elle nous renvoie à la fois métaphoriquement et directement à un hors-champ politique encore plus terrifiant.

C'est évidemment sur ce point que le film a été attaqué et taxé de complaisance. Pourtant, le cinéaste ne cesse de créer durant tout le film des relais pour le regard, jusqu'à cette scène où des enfants assistent, passifs, au « spectacle » d'une torture particulièrement dure et abjecte. Ainsi cette prise à partie du spectateur est poussée plus loin qu'à l'ordinaire (on assiste au spectacle du spectacle), dénotant une volonté de le faire réagir devant la violence du monde, ce qui semble difficile à interpréter comme de la complaisance.

Comme chez Reygadas (qui coproduit le film avec Escalante), le mal absolu règne en maître et le fantôme du Buñuel de ***Los olvidados*** plane lugubrement. Mais contrairement à ses deux précédents films, Escalante clôt ***Heli*** par une séquence où une faible, oh si faible, lueur d'humanité semble encore subsister. Ce n'est pas de la résistance, beaucoup s'en faut, mais peut-être de la résilience. Il faudra s'en contenter. – **Philippe Gajan**

PRÉSENTÉ AU FNC